

2018 : Un été satisfaisant, un automne décevant

En agriculture, les années se suivent et ne se ressemblent jamais, comme on le dit souvent. S'il y avait un mot pour caractériser cette année, ce serait **Précocité**. Après une année 2016 catastrophique, puis 2017 plus proche des « normales », 2018 restera marquée par de grandes variations climatiques, ayant influé sur les productions et par conséquence, sur les élevages.

L'année débute par des crues, sans grandes conséquences car principalement sur des pâtures et des parcelles non encore ensencées, provoquées par le passage de deux tempêtes, Carmen et Eleanor. En avril, ce sont des chutes de grêles qui ont endommagé localement des vignes vitryates, barséquanaises et mosellanes, suivies en mai d'un second épisode sur la côte des Bars et dans la Marne, ainsi que des coulées de boue dans le Bas-Rhin. Puis, durant six mois, d'avril à septembre, un épisode de canicule conjuguant fortes chaleurs et précipitations quasi-nulles s'est installé avec des températures supérieures de 2°C aux normales saisonnières associées à une sécheresse sur quasiment toute la région. Celle-ci a été accentuée par un ensoleillement particulièrement élevé, de 20 à 30 % supérieur aux normales saisonnières, soit 350 à 500 heures de plus sur l'année. Quant au cumul des pluies, il a été globalement déficitaire sur les parties nord et est de la région (Ardenne - Moselle - Bas-Rhin et Haut-Rhin), contrairement au sud (Aube et Haute-Marne). Ces conditions climatiques ont participé à des rendements très hétérogènes selon les petites régions agricoles.

HIVER

L'hiver 2017-2018 s'est révélé très doux, ce qui a permis aux colzas de développer une biomasse conséquente, mais ces températures n'ont pas permis aux orges de bien réaliser leur phase d'endurcissement au froid : elles ont été fragilisées lors de la chute brutale des températures en février. Les vignes ont bénéficié de ces conditions clémentes, aucun épisode de gel n'est venu perturber le développement végétatif des ceps.

La détection d'un cas de flavescence dorée, découvert fin 2017 puis confirmé en mars 2018 dans le vignoble champenois (secteur de Sézanne), a fortement mobilisé la filière, et a conduit à la mise en place d'un plan de lutte obligatoire et de surveillance de la cicadelle, vecteur du pathogène.

PRINTEMPS

Conséquence des inondations, les surfaces d'orge ont été réduites de 10 à 15 % et souvent remplacées par des cultures de printemps comme le maïs. Les conditions chaudes et humides ont été cependant favorables à la pousse printanière de l'herbe, et à l'implantation des cultures d'été (betterave et maïs en tête).

D'avril à juillet, la grève perlée du transport ferroviaire a provoqué des difficultés dans le fret, une augmentation de ces coûts par transfert sur le routier, et par conséquence, le marché des céréales. Quelques silos n'ont d'ailleurs pas pu être vidés avant les récoltes.

Zoom : les productions spécifiques printanières

Asperge

Une année marquée par une production importante, dès le début de la campagne, sur une période relativement courte. Si quelques producteurs ont démarré début avril, chez la majorité d'entre eux les premières récoltes ont débuté en milieu de mois, sous le soleil et des températures clémentes. Après plusieurs années d'augmentation, et avec 635 hectares en production, les surfaces cultivées en asperges se stabilisent cette année en région. Les bons rendements observés (4,4 t/ha en moyenne) permettent d'obtenir une production record en 2018 de 2 500 tonnes en région Grand Est dont 1 760 tonnes en Alsace.

Fraise

La campagne a débuté avec les premières fraises cultivées sous serres chauffées début mai. Une campagne écourtée par des excès de chaleur et de précipitations début juin, qui ont impacté la durée de la campagne et les rendements (en moyenne 7,5 t/ha). Le volume de fruits récoltés sur l'ensemble de la campagne en Alsace a atteint environ 1 500 tonnes.

Cerise

Après une année 2017 difficile, 2018 est une bonne année avec de beaux volumes, une bonne qualité et des prix satisfaisants.

La récolte a débuté fin mai et s'est terminée au bout de six à sept semaines. Les précipitations du début de campagne ont impacté les espèces précoces. Mais la mauvaise entame de campagne a été rattrapée par la qualité et la quantité des variétés semi-tardives et tardives.

ÉTÉ

Zoom : les productions spécifiques estivales

Oignons

La campagne de l'oignon jaune nouveau a commencé à la fin du mois de juin avec des rendements dans la moyenne et une belle qualité.

Pour l'oignon de conservation, les rendements corrects obtenus (40 t/ha en moyenne) ont été conditionnés à une irrigation renforcée sans laquelle des pertes de 30 à 40 % ont pu être observées. Les fortes chaleurs ont eu un impact sur les calibres un peu plus petits que ceux de l'année dernière.

Mirabelles

La campagne 2018 qui s'est échelonnée de fin juillet à mi-septembre se caractérise par des charges importantes notamment dans les secteurs qui étaient fortement impactés par le gel en 2017 et pour lesquels les rendements atteignent en Alsace 20 t/ha pour une moyenne de 16 t/ha.

En Lorraine, les rendements moyens annoncés sont d'environ 12 t/ha et cachent, comme en Alsace, des disparités importantes. La production globale de cette campagne généreuse est estimée, pour les vergers professionnels, autour de 12 000 tonnes en région Grand Est.

Quetsches

Un début de campagne à la fin du mois d'août qui se poursuit dans d'excellentes conditions jusqu'à ce que les fortes chaleurs des 9 et 10 septembre aient raison de la fermeté des fruits et n'accélèrent la fin de campagne en Alsace comme en Lorraine. Cette année, les rendements moyens sont d'environ 16-17 t/ha, soit légèrement en deçà de l'optimum moyen de production (18 t/ha). La production globale de cette campagne est estimée, pour les vergers professionnels, autour de 2 900 tonnes en région Grand Est.

Pommes de terre primeur

Le lancement de la campagne de la pomme de terre primeur d'Alsace s'est déroulé le 3 juillet dans le Bas-Rhin. Le temps plutôt frais de la mi-mai à la mi-juin n'a pas permis d'obtenir la précocité espérée d'après les dates de plantation habituelles. La part de représentativité des primeurs par rapport aux pommes de terre de conservation reste stable aux campagnes précédentes avec un taux proche des 10 %.

Pommes

En pomme, 2018 est abondante comparée à l'année 2017 où les vergers avaient été durement touchés par le gel. La floraison a été importante et malgré l'éclaircissage naturel et manuel, les fruits étaient nombreux et combinés aux effets sécheresse et canicule de l'été, les fruits ont eu du mal à se développer. Les fruits récoltés étaient donc plutôt de petits calibres. Le rendement moyen, toutes variétés confondues, se situe proche de 40 t/ha en conventionnel et autour des 30 t/ha en culture bio.

Des récoltes précoces et moyennes pour des marchés céréaliers en forte hausse

En été, les récoltes ont été très précoces (dès fin juin pour les orges puis le colza) et les rendements en **céréales** ont été très hétérogènes. Ces récoltes moyennes l'ayant été sur la totalité des grandes zones mondiales de production (États-Unis, Russie, Ukraine, Australie...), ceci a provoqué une hausse mondiale des cours, avec un blé par exemple, qui dépasse le seuil symbolique des 200 €/t début août pour se stabiliser ensuite entre 190 et 200 €/t. Côté colza, si les rendements en Grand Est ont accusé un retrait de quelques quintaux en raison des conditions climatiques du printemps défavorables à la floraison, l'augmentation des surfaces sur un an compense en partie cette diminution des volumes. Les prix restent très stables et sous pression des produits substituables : l'huile de palme indonésienne et malaisienne en concurrence sur le segment des biocarburants, les tourteaux de soja sur le segment de l'alimentation animale.

Ces cours élevés ont profité aux céréaliers, et se sont répercutés notamment sur le coût des aliments pour animaux, pénalisant les trésoreries des éleveurs. Plus généralement, l'indice général IPAMPA mesurant les coûts des moyens de production agricole augmente cette année de 4 %, hausse accentuée par le coût des énergies.

Une production bovine dans la moyenne

La sécheresse estivale a induit des rendements en fouillage très faibles selon les régions agricoles, obligeant les éleveurs principalement **bovins** à puiser dans les stocks prévus pour l'hiver, stocks déjà affaiblis après 2016, voire pour certains, nécessitant des achats de fourrage, grévant ainsi leurs revenus, et les contraignant à diminuer leur cheptel. Les abattages d'anciennes laitières ont ainsi augmenté de 20 % en octobre, comparativement à 2017, et après une année 2016 durant laquelle le cheptel régional avait déjà été amputé suite à la mise en place des aides à la réduction de la production laitière. Dans le même temps, la décapitalisation des troupeaux allaitants, entamée en 2016, se poursuit de l'ordre de 5 % d'abattages supplémentaires. Sur l'année, et malgré la hausse totale de 4,8 % des réformes de femelles, soit + 6,6 % en réforme de laitières et + 1,3 % en réforme d'allaitantes, les quantités de gros bovins abattus sont identiques à l'an dernier.

Ce surplus d'abattages automnal a naturellement influé sur les cours des vaches de réforme, en baisse à compter d'octobre, pour clôturer l'année sur des moyennes identiques à 2017 et supérieures à 2016. Cela n'en a pas été de même concernant les jeunes bovins et les génisses, qui sont restés toute l'année sur des valeurs inférieures à l'an dernier, pour finalement terminer 2018 avec respectivement 2 % et 2,7 % de moins de moyenne annuelle comparé à 2017.

À ces cours en baisse du jeune bovin et de la génisse s'ajoutent des exportations régionales de broutards sur les onze premiers mois en repli de 14 %, ramené à la même période de l'an dernier, avec 23 % de moins pour les mâles et - 4 % pour les femelles, alors que les expéditions de ces dernières dépassent désormais celles des mâles.

Une production laitière proche de la moyenne

Ces difficultés de production laitière, évoquées précédemment suite à des conditions estivales défavorables, ont été en partie compensées par des livraisons sur l'année en hausse jusqu'en septembre engendrant une augmentation annuelle de près de 3 % sur les onze premiers mois à l'inverse d'une stabilité nationale. Tandis que la hausse reste modérée en production conventionnelle, de l'ordre de 2 %, elle bondit de 31 % en élevage biologique, qui représente cette année un peu plus de 4 % de la production totale régionale, soit un demi point de plus que la proportion nationale. À noter également la diminution du nombre de livreurs conventionnels de 200 exploitations depuis le début d'année sur un total en janvier de 4 260, non compensé naturellement par les 30 exploitations supplémentaires reconverties en production biologique. Quant à la rémunération des livreurs par mille litres, elle devrait être comparable à l'an dernier à 342 euros en conventionnel et supérieure de 5 euros en biologique à 464 euros.

Des vendanges précoces, qualitativement et quantitativement exceptionnelles

La campagne viticole débute en **Champagne** dans de bonnes conditions climatiques. Cependant au printemps, le vignoble champenois subit des dégâts de grêle entraînant la destruction d'un millier d'hectares de vignes (soit 3 % de la surface productive). Malgré cet accident climatique, le développement végétatif s'accélère avec la douceur des températures. En juin, on observe déjà une dizaine de jours d'avance sur la croissance des vignes. Les vendanges débutent le 20 août avec deux semaines d'avance et se sont terminées début septembre.

Ce millésime se caractérise par le volume exceptionnel, qui permet un tri à la parcelle, et la qualité des raisins récoltés. Le plafond de classement est fixé au niveau du rendement butoir du cahier des charges soit 15 500 kg/ha, en raison des rendements agronomiques exceptionnels. En effet, les rendements agronomiques en Champagne atteignent 17 000 kg/ha en moyenne. Cette excellente récolte va permettre de reconstituer les réserves de Champagne en retrait depuis deux ans. Sur ces 15 500 kg/ha bénéficiant de l'appellation, 4 700 kg/ha sont destinés à la mise en réserve soit 30 %. L'ensemble de la production classée en AOP s'élève à 3 350 000 hectolitres, soit le plus haut niveau jamais atteint depuis l'année 2000.

Concernant la commercialisation du Champagne, les expéditions reculent de 1,9 % et s'établissent à 266,5 millions de bouteilles sur les onze premiers mois de l'année. Seuls les pays tiers qui représentent 28 % des expéditions sont en légère progression. Tous les autres marchés sont en baisse par rapport à 2017.

Les **vendanges alsaciennes** 2018 sont remarquables en raison de leur précocité, de la quantité et de la qualité des raisins récoltés. Elles ont commencé le 22 août pour le Crémant et le 3 septembre pour les vins tranquilles. Ce sont les cinquièmes vendanges débutées en août depuis 15 ans. Elles se sont déroulées sur une période de quatre semaines et ont bénéficié de conditions météorologiques estivales favorables. Les premières estimations font entrevoir une récolte proche des 1,2 millions d'hectolitres en tout cas loin devant le volume encavé en 2017.

Cette récolte survient alors que les ventes sont en diminution de 15 % toutes AOC confondues. Le volume commercialisé entre janvier et décembre 2018 est 808 368 hectolitres, soit 134 024 hectolitres de moins par rapport à 2017. Il se partage entre 592 777 hectolitres pour la métropole (en baisse de 107 648 hectolitres) et 215 591 hectolitres à l'export (en recul de 26 376 hectolitres).

Un marché du porc proche de la crise

En août est apparue en Chine la Peste Porcine Africaine (PPA) également appelée Fièvre Porcine Africaine (FPA) après des premiers cas en Pologne en janvier, elle survient en septembre en Belgique. Cette crise sanitaire a désorganisé le marché mondial, notamment avec des importations chinoises en baisse, puis en hausse sur la seconde moitié de l'année suite à des abattages massifs. À cela s'est ajouté un marché belge privé d'exportations pendant quelques mois, le tout influençant ainsi les cotations européennes, et ceci, dans un contexte de conflit commercial international tendu entre les États-Unis et deux de ses partenaires importateurs : la Chine et le Mexique.

L'année se caractérise par des cours restés bas et sans grande variation mensuelle, à l'inverse d'un coût de l'aliment en hausse (+ 7 %). Au final, la baisse est de 11 % par rapport à 2017 et de 8 % ramené à la moyenne 2013/2016.

Les abattages porcins sont en hausse de 7,7 % en unités cette année comparativement à l'an dernier, mais moindre en tonnage avec un poids unitaire moyen en baisse de 320 grammes.

AUTOMNE

Pomme de terre : une récolte dépendante de l'irrigation

Les conditions météorologiques de 2018 ont affecté la culture des **lompomes de terre** avec un retard dans les dates de plantation et un épisode caniculaire qui a impacté la végétation. L'irrigation a été déterminante cette année et a permis d'assurer une bonne qualité et un rendement conforme pour les pommes de terre de consommation majoritairement arrosées dont la récolte a débuté fin août. Les rendements ont été de 40 t/ha en Alsace et de 50 t/ha en Champagne-Ardenne, soit une baisse de 10 à 20 %.

Zoom : les productions spécifiques automnales

Chou à choucroute

Après une saison 2017 plutôt correcte, la première campagne de la nouvelle IGP choucroute d'Alsace s'est révélée catastrophique comme pour la production auboise.

Les variations climatiques ont influé sur les rendements et la taille des choux dont le développement a été stoppé par les fortes chaleurs estivales de début de campagne début septembre.

Les rendements moyens sont inférieurs à ceux de 2015 et 2016 avec 49 t/ha dans l'Aube et 68 t/ha en Alsace. Ces moyennes cachent des disparités importantes liées à la nature des sols, à l'usage de l'irrigation et à la nature des variétés cultivées avec des rendements compris entre 30 t/ha et 90 t/ha.

Au total, la production de chou à choucroute 2018 est amputée de 30 % par rapport à 2017. Elle est estimée à près de 33 000 tonnes en Alsace et à un peu moins de 15 500 tonnes dans l'Aube.

Soja

La récolte des 6 250 hectares de soja alsacien s'est achevée début novembre avec des rendements de l'ordre de 20 q/ha sur les parcelles non irriguées du Bas-Rhin à 36 q/ha sur les champs irrigués haut-rhinois.

Par contre, la filière **féculé** champardennaise, dont la quasi-totalité des parcelles n'est pas irriguée, connaît une perte de rendement de 15 à 20 %, réduisant l'activité de l'usine Tereos d'Haussimont d'un mois par rapport à l'année dernière.

Betterave : une année difficile deux ans après la suppression des quotas

Les premiers chantiers de récolte de **betteraves** ont débuté très tôt cet automne, à mi-septembre en Champagne et à la fin du mois en Alsace, pour se terminer mi-janvier, et ceci dans des conditions sèches. La campagne betteravière 2018/2019 aura été plus courte qu'à l'accoutumée en raison de rendements décevants. Malgré une implantation réussie des cultures à la fin du printemps, les conditions estivales ont créé des conditions favorables au développement de pathogènes. Le rendement moyen à 16°S est de l'ordre de 78 t/ha en Grand Est contre 91 t/ha de moyenne, avec une hétérogénéité marquée entre l'Aube (69 t/ha) et la performance de la plaine d'Alsace (86 t/ha). La conformation des betteraves était plus petite que la normale, et les tubercules étaient plus concentrés en sucre, ce qui a rendu les travaux d'arrachage et l'extraction à l'usine plus ardues cette année.

Les **surfaces** étaient en léger recul sur un an en Champagne, mais en retrait plus marqué en Alsace (- 6 %) en raison de la baisse de rentabilité de la culture. L'an 2018 restera en effet comme la première année depuis longtemps où la marge brute par hectare de betterave est inférieure à celle du blé tendre.

Dans un contexte mondial d'excédents sucriers, les groupes français sont en pleine réflexion stratégique sur l'organisation de la filière et l'adaptation des modalités de contractualisation entre planteurs et sucreries. On s'attend à ce que le prix moyen des betteraves baisse en Grand Est pour la deuxième année consécutive, et s'établisse entre 22 et 25 €/t.

Prairie : la sécheresse a stoppé la pousse d'été-automne

Le printemps 2018 a été favorable à la pousse de l'herbe dans les **prairies**. Les premières récoltes en ensilage et enrubannage ont été bonnes en quantité et en qualité. La récolte du foin, retardée à cause des pluies de fin de printemps, a été correcte en quantité mais moindre en qualité. Le climat chaud et sec qui s'est installé ensuite sur la région a compromis la pousse d'herbe en été et en automne. Ainsi, la production des prairies en Grand Est est déficitaire de 35 % par rapport à une année moyenne, avec des disparités allant de 20 à 40 % selon les régions fourragères.

La récolte des deux premières coupes de **luzerne** déshydratée a été bonne cette année et a compensé le déficit de la troisième coupe et surtout de la quatrième coupe, fortement réduite à cause des conditions très séchantes. L'année affiche un rendement correct et une bonne qualité. Toutefois, les semis de luzerne de cet été ont souffert de la sécheresse.

Pertes de rendement et de qualité en maïs

Les conditions climatiques ont perturbé la culture du **maïs** en Grand Est. Après des difficultés à la floraison, la sécheresse estivale a pénalisé les rendements en grain et en fourrage. Ces conditions ont précipité le début des récoltes de deux à trois semaines et ont conduit à d'importantes pertes de production. Le rendement

en **maïs grain** non irrigué se situe de 10 à 20 q/ha en dessous de la moyenne quinquennale pour les départements de la Champagne-Ardenne et de la Lorraine. L'Alsace a été moins impactée avec de bons rendements pour le maïs grain irrigué et des pertes limitées pour le maïs non irrigué. Après une excellente récolte en 2017, le **maïs fourrage** affiche des pertes de rendements équivalentes au maïs grain et une qualité nutritive dégradée liée à une faible teneur en amidon et à une valeur alimentaire médiocre.

Une production ovine stabilisée

Grâce à un premier semestre favorable et malgré une seconde partie d'année baissière, l'année 2018 se termine avec un **cours** de l'**agneau** légèrement supérieur (1 %) à celui de l'an dernier et quasiment constant depuis cinq ans. Les abattages d'ovins se sont stabilisés depuis trois ans, après la hausse de 2016.

Hausse du compte agricole régional

La valeur des productions progresse de près de 25 % sur un an et de plus de 20 % par rapport à la moyenne 2013/2017, mais ce résultat masque une forte hétérogénéité selon les productions. Tandis que les vendanges exceptionnelles en vins d'appellation (Champagne et Alsace AOC) contribuent au redressement du compte régional, avec + 45 % pour le Champagne et + 16 % pour les productions céréalières en raison du sursaut des prix mondiaux pour des volumes collectés dans la moyenne, la valeur des productions animales recule légèrement (- 4 %) cette année.

Les premières tendances pour 2019

En ce début d'année, la filière porcine est particulièrement préoccupée par le risque de l'apparition sur le territoire français de cas de P.P.A. en provenance de Belgique qui pourrait mettre à mal toute l'économie de ce secteur.

D'après le CNIEL, l'année 2019 devrait être favorable à la profession laitière européenne, avec des livraisons en baisse causées par des manques de stocks de fourrage et une demande plus importante, provoquant une baisse importante des stocks de poudre de lait et une augmentation des prix des matières premières issues du lait (lactosérum...).

Côté productions végétales, les conditions sèches ont rendu difficiles les semis d'hiver, notamment pour le colza dont on attend un net recul des surfaces sur un an, surtout sur les départements lorrains. Les surfaces en céréales d'hiver auraient tendance à se maintenir, voire à légèrement augmenter du fait des prix mondiaux attractifs.

En 2019, les filières agricoles seront également attentives aux conditions de sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne. Le marché britannique est notamment le premier débouché commercial en volumes pour la filière Champagne en Grand Est. La filière sucrière est également concernée, de par le statut d'importateur net du Royaume-Uni pour ces produits.

Situation mensuelle des grandes cultures au 1^{er} décembre 2018

	08 - Ardennes			10 - Aube			51 - Marne		
	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017
Blé tendre	64 860	78,0	79	104 085	78,0	74	163 570	82,0	83
Orge et escourgeon d'hiver	11 500	73,0	74	37 300	71,0	68	36 800	77,0	78
Orge et escourgeon de printemps	20 100	68,0	66	51 000	69,0	67	65 800	71,0	69
Maïs grain	11 763	78,0	97	9 628	65,0	75	16 560	70,0	84
Maïs fourrage et ensilage*	16 937	100,0	132	4 972	90,0	97	4 220	88,0	119
Colza	20 730	33,0	37	47 535	32,0	35	73 060	34,0	39
Tournesol	200	30,0	25	3 950	26,0	25	1 840	30,0	27
Soja	175	25,0	23	1 200	26,0	26	1 130	25,0	22
Protéagineux	2 255	43,8	39	7 200	40,2	31	7 235	44,1	40
Betteraves industrielles	13 700	750,0	897	28 700	720,0	909	65 400	740,0	921
Pommes de terre consommation	1 360	450,0	461	6 000	505,0	519	4 900	495,0	507
Féculerie	200	400,0	507	900	400,0	489	4 660	400,0	459

Source : Agreste, GCMens

* Production et rendement en matière sèche

Situation mensuelle des grandes cultures au 1^{er} décembre 2018

	52 - Haute-Marne			54 - Meurthe-et-Moselle			55 - Meuse		
	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017
Blé tendre	65 530	65,0	61	65 500	65,0	62	77 650	70,0	68
Orge et escourgeon d'hiver	31 500	60,5	60	26 000	66,0	62	32 500	66,0	66
Orge et escourgeon de printemps	18 500	52,0	44	11 500	56,0	46	29 800	57,0	51
Maïs grain	4 916	55,0	76	4 938	55,0	76	9 276	58,0	80
Maïs fourrage et ensilage*	17 284	90,0	97	23 682	90,0	99	24 924	90,0	105
Colza	41 605	29,5	31	32 510	30,0	31	46 030	31,0	32
Tournesol	3 700	24,0	21	6 600	24,0	23	2 500	24,0	25
Soja	1 500	20,0	23	620	19,0	22	500	20,0	21
Protéagineux	5 150	36,5	29	3 475	36,2	33	3 650	37,0	34
Betteraves industrielles	150	660,0	720	0	0,0	837	280	730,0	855
Pommes de terre consommation	50	390,0	398	130	353,0	372	220	370,0	386
Féculerie	0	0,0	0	0	0,0	0	0	0,0	0

Source : Agreste, GCMens

* Production et rendement en matière sèche

Situation mensuelle des grandes cultures au 1^{er} décembre 2018

	57 - Moselle			88 - Vosges			67 - Bas-Rhin		
	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017
Blé tendre	67 000	66,0	63	25 700	62,5	59	30 965	72,0	71
Orge et escourgeon d'hiver	29 900	64,0	61	9 450	61,0	60	3 050	66,0	63
Orge et escourgeon de printemps	9 500	56,0	40	2 400	47,0	44	190	50,0	43
Maïs grain	3 544	55,0	78	244	50,0	69	65 950	99,6	103
Maïs fourrage et ensilage*	25 256	85,0	109	19 556	70,0	109	9 100	134,8	131
Colza	37 015	30,0	31	8 770	30,5	34	3 900	34,0	37
Tournesol	4 500	25,0	25	700	22,0	24	400	30,0	29
Soja	230	20,0	23	240	16,0	22	1 950	31,0	31
Protéagineux	3 185	39,4	30	370	34,6	35	50	32,0	35
Betteraves industrielles	250	800,0	835	0	0,0	0	5 250	840,0	830
Pommes de terre consommation	130	345,0	362	40	345,0	362	860	400,0	414
Féculerie	0	0,0	0	0	0,0	0	0	0,0	0

Source : Agreste, GCMens

* Production et rendement en matière sèche

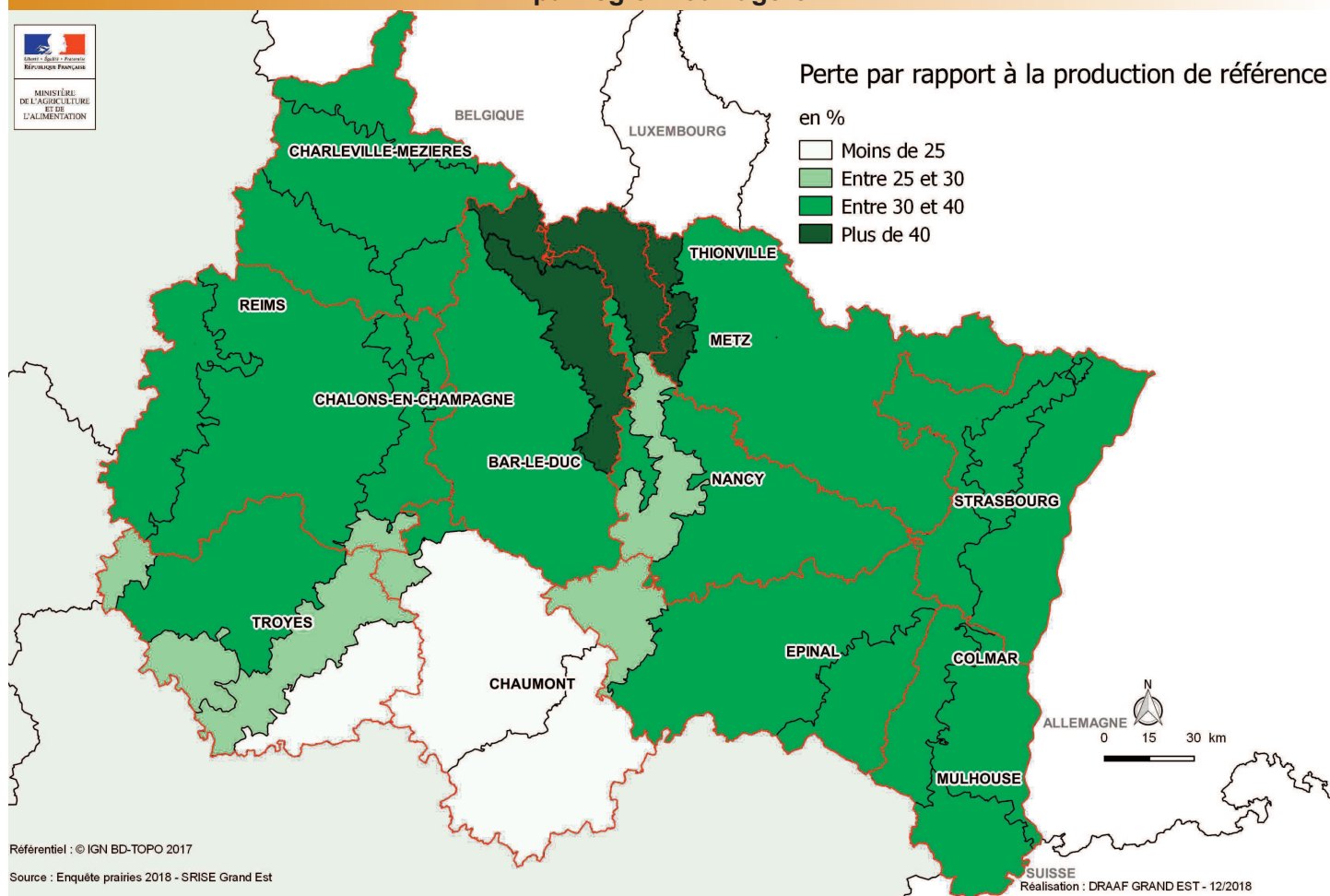
Situation mensuelle des grandes cultures au 1^{er} décembre 2018

	68 - Haut-Rhin			R44 - Grand Est			France métropolitaine		
	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017	Surface (ha)	Rendement (q/ha)	Moyenne 2013-2017
Blé tendre	17 325	75,0	74	682 235	73,4	72	4 875,2	69,7	71
Orge et escourgeon d'hiver	1 720	72,0	68	219 720	67,8	66	1 283,9	63,5	65
Orge et escourgeon de printemps	130	50,0	46	208 920	64,7	60	486,8	62,7	59
Maïs grain	50 930	117,5	113	177 749	93,1	99	1 359,6	91,1	92
Maïs fourrage et ensilage*	4 450	157,7	145	150 381	92,3	110	1 397,8	122,5	127
Colza	2 900	38,0	42	314 055	31,6	34	1 610,2	30,5	34
Tournesol	460	13,0	13	24 850	24,8	24	555,1	22,7	23
Soja	4 300	36,0	34	11 845	28,6	31	155,8	26,2	27
Protéagineux	125	33,2	31	32 695	39,8	34	228,1	32,9	34
Betteraves industrielles	1 010	930,0	891	117 740	742,4	910	484,3	805,3	875
Pommes de terre consommation	245	380,0	384	13 935	481,5	485	147,1	413,3	437
Féculerie	0	0,0	0	5 760	400,0	481	25,3	420,2	486

Source : Agreste, GCMens

* Production et rendement en matière sèche

Déficit annuel de production des prairies en 2018 par région fourragère



Météorologie 2018

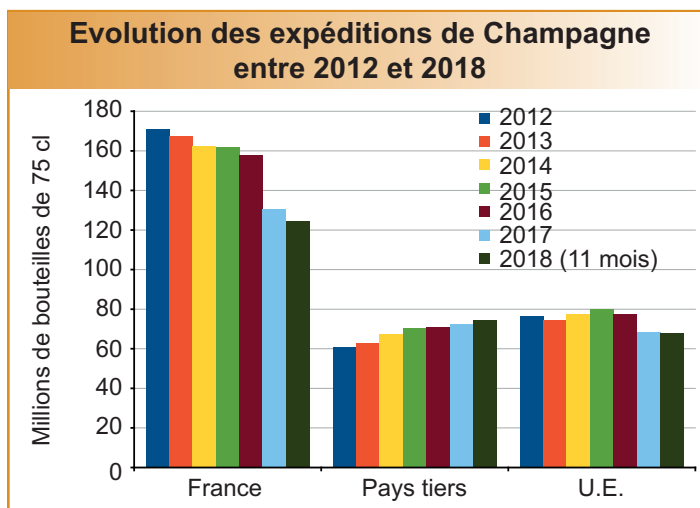
	Pluviométrie (cumul en millimètres)		Températures moyennes (°C)		Ensoleillement (cumul en heures)	
	Normales	Relevés	Normales	Relevés	Normales	Relevés
Charleville-Mézières	957	860	9,9	11,1	1 515	1 980
Troyes	640	721	10,7	12,6	1 816	2 190
Langres	895	1 268	9,7	11,6	1 700	2 050
Metz	750	668	10,6	12,1		
Nancy	775	795	10,4	12,2	1 660	2 020
Strasbourg	660	602	10,9	12,8	1 700	2 080
Mulhouse	770	595	10,7	12,5		

Source : Météo France

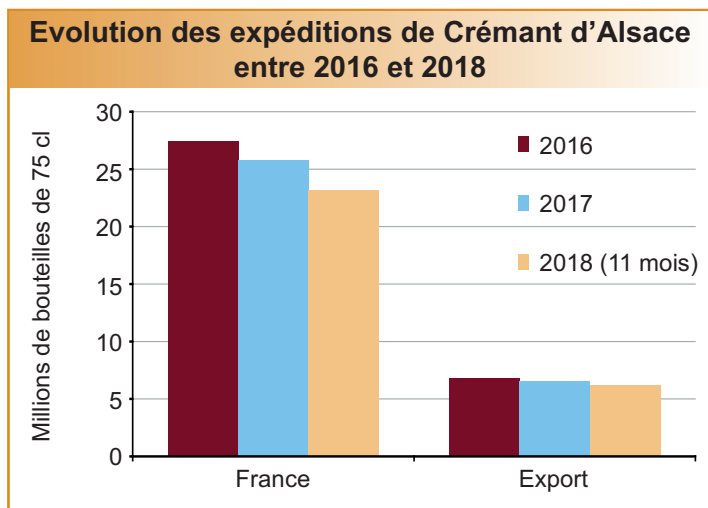
Estimations de vendange 2018 au 1^{er} octobre en Grand Est

	Unités	Aube	Marne	Haute-Marne	Zone Champagne	Bas-Rhin	Haut-Rhin	Total Alsace
Surface en production	ha	7 165	24 140	53	33 905	6 731	8 980	15 711
Récolte en AOP								
dont classé	hl	707 902	2 385 032	5 236	3 349 814	538 692	596 574	1 135 266
dont non classé	hl	68 604	77 248	170	154 086	19 548	14 951	34 499
Production totale AOP	hl	776 506	2 462 280	5 406	3 503 900	558 240	611 525	1 169 765
Rendement agronomique	hl/ha	108,4	102,0	102,0	103,3	82,9	68,1	74,5
Rendement en appellation	hl/ha	98,8	98,8	98,8	98,8	80,0	66,4	72,3

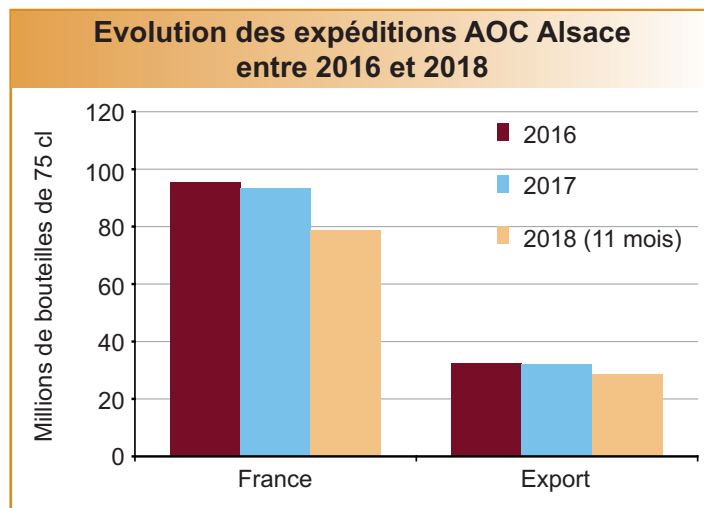
Source : Srise Grand Est, Estimations précoces de production, Octobre 2018



Source : Comité Champagne



Source : Civa



Source : Civa

Activité des abattoirs de la région Grand Est

	2015		2016		2017		2018 (provisoire)	
	Effectifs	Poids abattu	Effectifs	Poids abattu	Effectifs	Poids abattu	Effectifs	Poids abattu
GROS BOVINS	237 334	87 979	231 836	85 547	234 347	85 661	235 245	87 145
<i>dont bovins mâles de 12 à 24 mois</i>					86 711	35 320	82 977	34 559
<i>bovins mâles de + 24 mois</i>	21 234	7 699	20 223	7 371	23 772	8 623	21 196	7 787
<i>génisses de + 24 mois</i>	24 844	9 214	23 531	8 730	34 163	11 983	37 045	13 238
<i>vaches allaitantes</i>					29 785	11 479	30 183	11 897
<i>vaches laitières</i>					56 396	17 292	60 148	18 614
<i>vaches</i>	89 004	89 004	92 141	30 187				
OVINS	75 465	1 519	82 351	1 641	86 325	1 724	85 735	1 740
<i>dont agneaux</i>	73 860	1 470	79 966	1 579	84 878	1 681	83 807	1 682
PORCINS	267 989	20 949	249 843	19 713	256 182	22 549	275 834	24 396
<i>dont porcs charcutiers</i>	250 386	20 594	233 786	19 375	242 107	22 188	263 358	24 071

Source : SSP - Enquête mensuelle « Abattage grands animaux » - BDNI

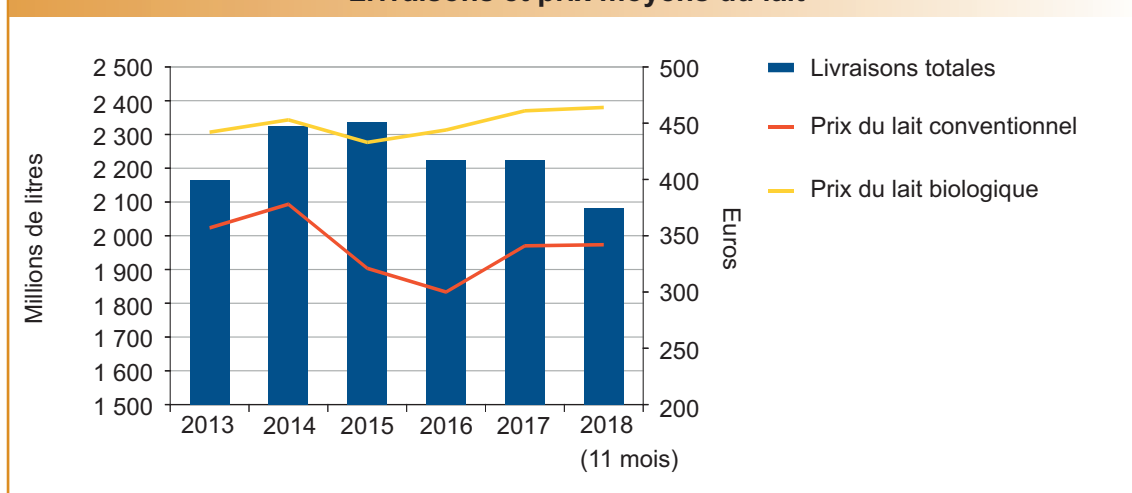
Unités : effectifs en nombre de têtes et poids en tonnes équivalent carcasse

Cotations animales de la région Grand Est

€/kg net	Moyenne 2014	Moyenne 2015	Moyenne 2016	Moyenne 2017	Moyenne 2018	Variation 2018/2017
Jeune bovin R	3,61	3,71	3,60	3,75	3,68	- 2,02
Génisse R	4,04	3,94	3,77	3,82	3,71	- 2,77
Vache O	3,47	3,37	3,10	3,23	3,24	0,26
Vache P	2,88	2,76	2,61	2,82	2,83	0,74
Agneau	6,29	6,38	6,37	6,42	6,47	0,84
Porc charcutier	1,51	1,39	1,46	1,56	1,38	- 10,89

Source : FranceAgriMer, cotations du Bassin Nord-Est pour bovins et ovins, RNM Lille pour porcins

Livraisons et prix moyens du lait



Source : SSP

Publication disponible sur le site internet www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF)

Service régional de l'information statistique et économique (Srise)

3 rue du faubourg Saint-Antoine - CS 10526 - 51009 CHALONS-EN-CHAMPAGNE CEDEX

Tel : 03 26 66 20 33 - Fax : 03 26 21 02 57

courriel : statistique.srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr



- Directeur régional : Sylvestre Chagnard
- Directeur de publication : Sylvain Skrabo
- Rédacteur en chef : Philippe Wattelier
- Rédacteurs : S. Baspinar, C. Biaudet, G. Boude, H. Frumholz, R. Courbou, D. Ducrocq, P. Wattelier

- Composition : Draaf/Srise, site de Châlons-en-Champagne Monique Lallement
- Dépôt légal : à parution